

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICTIONS

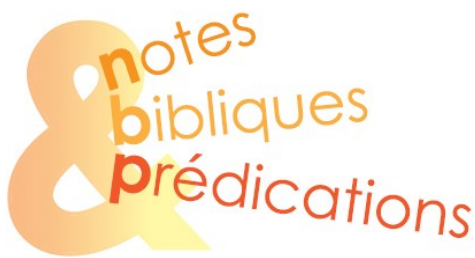
9 octobre 2022

Reprendre les
commandes

Pasteure Françoise Mézi

Texte :

Luc 17,11-19



Notes bibliques

80 % des cas de lèpre sont diagnostiqués dans 6 pays : Brésil, Inde, Indonésie, Mozambique, Népal, et République Démocratique du Congo¹.

Chez nous, en France métropolitaine, c'est une maladie oubliée. Il faut se replonger dans les chapitres 13 et 14 du Lévitique pour comprendre le comportement des dix lépreux de notre parabole.

Mais commençons par resituer le contexte.

Contexte

Dans Luc, l'Évangile de l'enfance nous raconte au cours des deux premiers chapitres le contexte de la naissance des deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus, pour servir d'introduction à leurs ministères.

Le ministère de Jean (chapitre 3) accomplit en actes la rupture d'héritage annoncée avec le nom qu'il a reçu : il ne succède pas à son père comme prêtre au temple de Jérusalem, mais il vit retiré dans le désert, où il appelle le peuple d'Israël à la conversion, en écho à la prophétie d'Ésaïe 40,1-11 : *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu*. Le peuple attend le roi providentiel, le Christ/Messie qui pourrait résoudre ses problèmes, et se demande si ça n'est pas Jean. Jean, condamné par Hérode, sort ensuite du

devant de la scène.

¹ https://www.sciencesetavenir.fr/sante/dermato/la-lepre-ne-reviendra-jamais-chez-nous-mais-3-millions-de-personnes-en-souffrent-encore_120206

Jésus devient alors le personnage principal de la narration : le récit du baptême, suivi de l'énonciation de sa généalogie clôturent le chapitre 3. Le chapitre 4 raconte l'épreuve au désert, puis les débuts du ministère public de Jésus en Galilée : tout d'abord à la synagogue de Nazareth avec la prophétie d'Ésaïe 61,1 en forme de programme d'ensemble. Les miracles et ses enseignements dans les synagogues attirent à lui des foules. Jésus envoie alors les Douze en mission (Lc 9,1-6). Hérode, qui a fait décapiter Jean, ne comprend pas ce qui se passe. Au retour des apôtres de leur mission, Jésus veut les emmener à l'écart mais se retrouve confronté à une foule en manque : c'est l'épisode de la multiplication des pains (Lc 9,10-17). Pierre reconnaît alors Jésus comme le Christ : c'est l'occasion pour Jésus d'annoncer une première fois la Passion à venir. S'ensuit l'événement de la Transfiguration (Lc 9,28-36). Après une seconde annonce de la passion (Lc 9,44-45), Jésus décide de se rendre à Jérusalem (Lc 9,51), puis d'envoyer à nouveau les disciples en mission, cette-fois-ci au nombre de 72 (Lc 10,1-24). Le récit du voyage vers Jérusalem est entrecoupé de paraboles et de controverses qui dessinent ensemble les contours de la condition du disciple et de sa mission. En Luc 13,22 s'ouvre un volet nouveau : comment sauver ce qui est perdu ? Après une controverse avec les pharisiens au sujet de l'argent, la parabole du riche et de Lazare (Luc 16,19-31) a clôturé cet enseignement sur le salut en ouvrant la piste de la vigilance mutuelle et du pardon comme condition préalable du repentir¹, avant d'ouvrir la réflexion sur la condition du disciple avec la demande des apôtres en Luc 17,5. La parabole des dix lépreux, également spécifique à Luc, participe de cette réflexion.

Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle une traduction ne peut être neutre : elle oblige forcément à des choix d'interprétation. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Luc 17,11-19 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
<p>11. Et il arriva dans le voyage vers Jérusalem qu'il traversa en plein milieu de la Samarie et de la Galilée. 12. Et lui entrant dans un village, vinrent à sa rencontre dix hommes lépreux qui se tinrent à distance. 13. Et ils élevèrent la voix disant : « Jésus, chef ! Prends pitié de nous! »</p>	
<p>en plein milieu de la Samarie et de la Galilée : La Galilée est un territoire où se mêlent Juifs et</p>	

non-Juifs ; la Samarie est méprisée par les Juifs de Jérusalem².

élevèrent la voix : traduit littéralement l'expression **airo** – élever, porter **fone** – la voix, le son.

chef, prends pitié de nous :

- Chef traduit *epistates*, littéralement *celui qui se tient au-dessus*, c'est-à-dire celui qui détient un certain pouvoir, une certaine autorité au sein d'une institution.
- prends pitié de nous : traduit le verbe *eleeō* – avoir pitié de – que l'on retrouve dans l'expression liturgique : *Kyrie eleison* : Seigneur, prends pitié.

Mais ici ce n'est pas le mot *kurios* –Seigneur qui est utilisé, mais *epistates*. La nuance est importante : le seigneur, c'est celui qui détient en ce qui me concerne les pleins pouvoirs de vie et de mort ; le chef, c'est celui qui est désigné par l'institution (contexte militaire, politique,...) pour diriger.

14. Et voyant il leur dit : allez vous faire contrôler par les prêtres. Et il arriva pendant la marche qu'ils furent purifiés.

vous faire contrôler par : pour traduire *epideiknumi*, qui signifie *montrer en étalant, exhiber, prouver, démontrer*. Jésus, interpellé comme *epistates*, leur répond d'aller voir ceux qui sont les véritables *epistates* en matière de lèpre, aux termes de Lévitique 14.

furent purifiés : traduit une forme passive du verbe *katharizo*, qui veut dire *nettoyer* (au sens propre), *purifier* (au sens liturgique). La forme passive dans la pensée biblique exprime sans la nommer directement l'action de Dieu dans sa création.

Curieux verset : quand Jésus les voit, les dix hommes montrent des signes de lèpre. Et il les envoie, alors qu'ils montrent toujours des signes de lèpre, faire constater par les prêtres la disparition de ces signes de lèpre, conformément aux dispositions prévues par Lv 14. Les dix obéissent sans se poser de question à cet ordre curieux donné par l'*epistates*. Leur comportement fait penser au texte satirique qu'on retrouve souvent sur les tabliers de cuisine³ pour inviter à une obéissance servile.

15. Un de ceux-ci, voyant qu'il était guéri, revint en arrière avec une forte voix louant Dieu. **16.** Et

2 Le lieu de culte central des Samaritains est au mont Garizim : ils sont considérés comme des idolâtres par les Juifs dont le lieu de culte central est le temple de Jérusalem (cf le dialogue de Jésus avec la Samaritaine en Jean 4,3-42). Les Samaritains existent encore aujourd'hui ; lire à ce sujet :

https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2005/06/29/les-samaritains-de-terre-sainte_667381_3208.html

3 Le Chef a raison. Le Chef a toujours raison. Même si un subalterne a raison, les deux premières règles s'appliquent. Le Chef ne dort pas, il se repose. Le Chef ne mange pas, il se nourrit. Le Chef ne boit pas, il déguste. On entre dans le bureau du Chef avec ses idées personnelles, on en ressort avec les idées du Chef. Plus on critique le Chef, moins on a de primes. Ne jamais oublier que le Chef est obligé de penser pour tout le monde, etc.

il tomba sur sa face aux pieds de celui-ci lui rendant grâce. Et lui était un Samaritain.

il était guéri : traduit une forme passive du verbe *iaomai* qui veut dire *guérir*.

revint en arrière : traduit le verbe *hupostrefo* qui signifie retourner, fuir, faire revenir en arrière, ramener, composé

- du préfixe *hupo* (qui a donné *hypo* en français) qui donne le sens de *sous, en dessous de, sous les ordres de, au pouvoir de, par le fait de*.

- et du verbe *strefo* qui signifie au sens propre *tourner, détourner, tordre* et au sens figuré *réfléchir à*.

avec une forte voix : le mot *voix* établit un parallèle avec le verset 11 où les dix élèvent la voix pour se faire entendre du chef.

rendant grâce : traduit le verbe *eucharistéo*, où on retrouve le préfixe *eu-* qui veut dire bon et la racine *charis* du mot *grâce*. *Eucharistéo*, c'est répondre à la grâce, à la faveur qui a été reçue. C'est l'origine du mot liturgique *eucharistie*.

17. Jésus dit alors choisissant ses mots : Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Où sont les neuf autres ? **18.** Ne se sont trouvés pour revenir donner louange à Dieu que cet étranger ?

choisissant ses mots : traduit *apokrino* qui veut dire au sens premier *juger* (*krino* : *trier, distinguer, décider, juger*) comme devant être à part (*apo-*) et par extension *répondre*. Du verbe *krino* est dérivé le mot *krisis*, *l'action de séparer, le choix, la décision le jugement*, qui a donné en français le mot *crise*.

étranger : traduit le mot *allogenes*, composé de :

- *allos* qui signifie autre
- *genes* qui renvoie à la famille, la race

En est dérivé l'adjectif français *allogène*, qui en anthropologie se dit d'un groupe ethnique installé depuis relativement peu de temps sur un territoire et présentant encore des caractères raciaux ou ethniques qui le distinguent de la population autochtone, et qui par extension désigne quelque chose/quelqu'un qui provient d'un autre domaine.

19. Et il lui dit : « Te relevant, va, ta foi t'a sauvé. »

te relevant : traduit le verbe *anistemi*, composé du verbe *istemi* qui signifie dans sa forme intransitive *se tenir, être placé*, et du préfixe *ana-* qui traduit un mouvement de bas en haut, et par extension *de nouveau, voire complètement*. C'est le verbe utilisé en Luc 24,6-7 : *Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ; il disait : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il se relève."*

foi : traduit *pistis*, la *confiance* (que quelqu'un inspire ou que l'on place en quelqu'un), et que l'on traduit dans le Nouveau Testament par *foi*.

sauvé : traduit le verbe sozo, qui signifie *sauver de la mort, garder sain et sauf/vivant, tirer d'un péril*. Le verbe est au parfait, ce qui indique une action qui s'est accomplie une fois pour toutes

La lèpre dans l'Antiquité

« La lèpre est une maladie chronique d'origine bactérienne. Elle fait partie des maladies tropicales négligées. Malgré l'existence d'un traitement efficace, des milliers de nouveaux cas sont recensés chaque année. La lèpre reste un problème de santé public majeur pour plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. L'agent infectieux responsable de la lèpre est la bactérie *Mycobacterium leprae* (une bactérie de la même famille que celle qui cause la tuberculose). Cette dernière semble être transmise par des gouttelettes d'origine nasale lors de contacts étroits et fréquents avec des personnes infectées et non traitées. Le bacille de la lèpre se multiplie très lentement : la période d'incubation de la maladie est de 5 ans en moyenne, mais les symptômes peuvent parfois n'apparaître qu'au bout de 20 ans. »⁴

« La lèpre était présente de façon certaine dès 600 av. J.-C. sur les bords du Jourdain : un ADN de *Mycobacterium leprae* a été extrait d'un os trouvé dans le cimetière du monastère de Saint-Jean-Baptiste, daté par le carbone 14. Deux chapitres du Lévitique sont spécifiquement consacrés au diagnostic de la lèpre (Lv 13) et aux mesures d'exclusion des lépreux (Lv 14). [...] La lèpre existait de façon certaine en Palestine à l'époque du Christ. On a identifié le génome de la lèpre dans une tombe du I^{er} siècle (contemporaine du Christ) à Akeldama près de Jérusalem.»⁵

La description du Lévitique correspond à la lèpre dite blanche : *Lorsque quelqu'un a sur la peau une tumeur, une dartre ou une tache luisante qui devient un cas de « lèpre », on l'amènera à Aaron, le prêtre, ou à l'un de ses fils. Le prêtre examinera la lésion qui est sur la peau. Si le poil y est devenu blanc, et que la lésion paraisse plus profonde que la peau, c'est un cas de « lèpre » : le prêtre l'examinera et le déclarera impur.* (TOB, Lv 13,2-3).

La description est vague, et peut correspondre à bien d'autres maladies de peau (comme le vitiligo ou le psoriasis)^{6,7}.

La lèpre est une maladie qui se voit, mais qui ne cause aucune souffrance physique (les atteintes nerveuses provoquent une forme d'anesthésie).

Dans la pensée biblique, la lèpre est une maladie des enveloppes de l'être⁸ : elle peut atteindre la peau, les vêtements et les murs des maisons. La principale conséquence pour ceux qui en sont

4 <https://www.pasteur.fr/fr/centre-medical/fiches-maladies/lepre>

5 Vitaux, Jean. Histoire de la lèpre : Chapitre premier. La lèpre dans l'Antiquité. PUF Que sais-je ? Paris, 2020. pp7-18.

6 Docteur Cabanes, Mœurs intimes du passé (Troisième série). Les fléaux de l'humanité : peste, lèpre, cholera, variole, grippe, Paris, Albin Michel, s.d.

7 Vitaux, Jean. *Op. cit.*

8 Docteur Cabanes, Mœurs intimes du passé (Troisième série). Les fléaux de l'humanité : peste, lèpre, cholera, variole, grippe, Paris, Albin Michel, s.d.

atteints, c'est l'exclusion de la communauté pour motif d'impureté. Le chapitre 14 du Lévitique décrit les rites de purification préalables à la réintégration dans la communauté.

Dans notre texte, on comprend alors pourquoi les dix lépreux se tiennent à distance, et pourquoi Jésus les envoie se faire contrôler par les prêtres.

La question centrale du texte est celle de la relation entre la communauté et l'individu, dans un contexte de pensée où la maladie physique est cause d'impureté en tant qu'elle traduit un état de péché. En Lévitique 14, le rite de purification avant réintégration dans la communauté inclut un sacrifice dont Lv 14 dit : « ¹³il en va du sacrifice de réparation comme du sacrifice pour le péché : il revient au prêtre ; c'est une chose très sainte. [...] ¹⁸le reste d'huile qui est dans sa main, le prêtre le met sur la tête de celui qui se purifie ; le prêtre fait sur lui le rite d'absolution devant le SEIGNEUR ; ¹⁹le prêtre procède au sacrifice pour le péché ; il fait le rite d'absolution sur celui qui se purifie de son impureté ; ensuite il égorge l'holocauste ; ²⁰le prêtre fait monter à l'autel l'holocauste et l'offrande ; le prêtre fait sur lui le rite d'absolution. Alors il est purifié. » (TOB).

Un texte d'un autre temps ? Rien n'est moins sûr...ce sera le thème de la prédication.

Prédication (9.600 caractères avec la lecture biblique – environ 15 mn – sans la pause de réflexion -voir remarque 3)

Remarque 1 : lire l'introduction qui donne les informations nécessaires concernant les références à la lèpre avant de lire le texte biblique.

Remarque 2 : la traduction utilisée est celle de la TOB, avec les modifications (en orange) issues de l'analyse qui précède.

Remarque 3 : on peut proposer pendant la prédication un temps de réflexion (en violet), à réfléchir en amont avec le conseil presbytéral. Si l'on ne souhaite pas susciter ce temps de réflexion, je propose un texte alternatif (en vert).

Avant de lire l'Évangile, quelques informations nécessaires pour bien comprendre le texte de ce jour, où il est question de lèpre.

Ce sont les chapitres 13 et 14 du Lévitique qui dictent la conduite à tenir en cas de lèpre.

Curieusement, le Lévitique décrit également une lèpre des vêtements et une lèpre des murs de la maison. La description des symptômes est vague ; en ce qui concerne l'homme, ça peut correspondre à de multiples affections cutanées, dont le psoriasis ou le vitiligo. En ce qui

concerne les vêtements ou les murs ça peut correspondre à de la moisissure. On peut dire que le Lévitique s'intéresse à la lèpre en tant que maladie qui affecte ce qui enveloppe l'être : la peau, les vêtements, les murs de sa maison. C'est une maladie de l'apparence, et elle entraîne pour les vêtements et les murs la destruction de tout ou partie des endroits atteints, et pour les êtres humains une exclusion de la communauté pour impureté. Cette impureté, dans la pensée biblique, a partie liée avec le péché. Si les symptômes disparaissent, c'est au prêtre que revient la décision de réintégrer ou non l'individu dans la communauté, et cette réintégration s'accompagne d'un sacrifice d'expiation.

Luc 17,¹¹ Or, comme Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa à travers la Samarie et la Galilée. ¹² A son entrée dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance ¹³ et élevèrent la voix pour lui dire : « Jésus, **chef !** Aie pitié de nous. » ¹⁴ Les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » Or, pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés. ¹⁵ L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix. ¹⁶ Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce ; or c'était un Samaritain. ¹⁷ Alors Jésus dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? ¹⁸ Il ne s'est trouvé parmi eux personne pour revenir rendre gloire à Dieu : il n'y a que cet étranger ! » ¹⁹ Et il lui dit : « Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé. »

Chef ! Prends pitié de nous !

Quelque part entre la Galilée et la Samarie, quand on est lépreux, on est loin de tout, et en particulier des autorités du temple. Alors quand par extraordinaire un type qu'on dit un peu guérisseur passe par votre village, on peut toujours tenter sa chance ; ça ne mange pas de pain. Alors, ils crient : "Chef ! Aie pitié de nous".

Chef ! Ils sont imprégnés de leur infériorité physique et sociale, ils s'en remettent à celui qui passe et dont on leur a dit qu'il avait quelque pouvoir ; ils n'ont rien à perdre.

Jésus leur répond conformément à la Torah : allez-vous faire contrôler par les prêtres. Pour les Juifs il faut aller à Jérusalem : 2 jours de marche. Et pour les Samaritains, au mont Gerizim : 700 mètres de dénivelé.

Ce n'est pas rien, mais ils sont en mode paria, des sous-hommes exclus de la société, alors ils obéissent. Quand bien même rien n'a changé : toujours les mêmes marques blanches sur leur peau. Mais le chef a dit qu'il faut y aller, alors on y va. Le chef a raison. La preuve : en chemin, les marques disparaissent. Le chef a toujours raison. Et maintenant il faut se faire réintégrer dans le groupe : ce sont les prêtres qui les prendront en charge, et qui feront les sacrifices d'expiation qui vont bien. Eux n'auront qu'à payer les deux oiseaux, et une semaine plus tard les deux moutons et l'agneau. Et s'ils ont du mal à joindre les deux bouts, ils auront une réduction : un seul mouton au lieu de trois, plus les deux oiseaux.

Ils sont en pilote automatique : ce sont les prêtres et la société qui décident pour eux.

Mais il y en a un, le dixième, qui réalise tout à coup qu'il est guéri, vraiment guéri. Sa maladie ne se voit plus : il est redevenu comme tout le monde ! Alors il débranche le pilote automatique, il fait demi-tour, et il revient voir en louant Dieu l'homme providentiel qu'il a rencontré dans ce village. il reprend les commandes, sous le regard de Dieu.

Et Jésus fait la remarque : « Mais les neuf autres, n'ont-ils pas été purifiés aussi ? »

Si, mais eux, ils ne sont pas guéris. Leur apparence est redevenue normale, mais ils restent toujours en pilote automatique, soumis à l'autorité religieuse. C'est toute la différence entre ce dixième et les neuf autres. Le dixième est guéri : il n'y a pas que son apparence qui a changé, il y a aussi sa façon d'être : il loue Dieu, il rend grâce, il est heureux. Et Jésus le voit bien qui lui dit : relève-toi et va !

Une histoire d'un autre temps ?

La lèpre, la maladie de l'apparence, ça n'est pas que pour les contemporains de Jésus. Nous avons les mêmes problèmes, avec notre époque bling-bling où chacun doit se mettre en scène, donner à voir une image de lui-même qui correspond aux canons de la mode, aux recommandations des influenceurs et influenceuses des réseaux sociaux, aux attentes de la hiérarchie.

La nature humaine est ainsi faite qu'il se trouvera toujours un chef pour trouver plaisir à dicter aux autres ce qu'il faut faire. Et une majorité pour lui obéir, parce que c'est confortable de ne pas avoir à réfléchir, et pas confortable du tout d'assumer sa différence par rapport à la norme sociale imposée par les chefs et le groupe. Au pire on vous harcèle, et au mieux on vous ignore : il suffit de demander aux personnes qui souffrent de handicap comment elles vivent au quotidien.

Jésus nous invite ici à être le dixième, celui qui débranche le pilote automatique mis en place par la société, pour reprendre les commandes sous le regard de Dieu. Cette invitation est d'autant plus pressante que nous traversons une période de crise qui met à mal nos institutions, dont le

rôle devrait être de fixer le cadre de ce qui est admissible ou pas. Toutes nos institutions sont mal en point : états, entreprises, associations, Églises se retrouvent face à des changements d'une telle ampleur qu'il faut en repenser complètement le fonctionnement. Nos institutions aussi sont atteintes de lèpre : il y a des pans entiers des règlements qui les constituent qui sont moisies, et qui ont besoin d'être remplacés.

Alors, cette perte de nos repères ouvre un boulevard aux chefs et aux influenceurs de tous poils. Ils ont un côté rassurant : ils vous disent quoi faire, ils vous endorment dans leurs certitudes. Ils vous permettent de rejoindre le confort d'être accepté.e dans un groupe, une communauté – le confort de l'appartenance. Je ne suis pas seul.e : je suis avec d'autres qui sont et pensent comme moi.

Marx a écrit que la religion est l'opium du peuple, et c'est vrai. Du temps de Jésus comme du nôtre, les communautés religieuses et les Églises peuvent être des lieux qui endorment, dans le doux confort du prêt-à-penser officiel. Mais l'Évangile est une douche froide qui réveille. Il est un appel à la vigilance, à l'exercice de la responsabilité personnelle, au souci permanent de l'autre, à la réflexion éthique à partir de l'enseignement et du témoignage que nous a laissés Jésus.

Quand Jésus parle de nous comme du sel de la terre, il parle de nous comme ce dixième lépreux qui prend conscience qu'il est guéri, et quitte le groupe pour revenir vers Jésus en louant Dieu. C'est ce dixième là qui sera le levain de la pâte. C'est ce dixième-là qui est sauvé, en tant qu'il peut redonner sens à un monde qui a perdu le cap.

Le monde du travail a changé : de nouvelles formes de travail émergent pour remettre la finance à sa juste place, notre Église a amorcé une réflexion sur 3 ans sur sa mission et ses ministères, l'urgence écologique nous interpelle dans nos modes de vie au quotidien.

Quels sont les changements que j'aimerais voir dans la société ? Qu'est-ce que Dieu attend de moi et des talents qu'il m'a donnés pour aider à ce changement, pour aller vers la vie ? Comment mon Église peut-elle devenir un lieu où tester de nouvelles idées, une sorte de laboratoire institutionnel ?

Beaucoup de questions... Mais je vous propose de commencer par réfléchir à ce que vous aimeriez voir changer dans la société : à la maison, au travail, dans le monde associatif, dans vos loisirs. Où notre monde a-t-il besoin de sel pour reprendre de la saveur ?

Vous avez trouvé sur les chaises en arrivant du papier et un crayon. Je vous propose de noter ce qui vous vient à l'esprit. Nous allons nous donner 5 mn pour y réfléchir avant de ramasser vos suggestions. Elles seront le point de départ de la poursuite de la réflexion synodale de cet

automne : comment notre Église peut-elle devenir un laboratoire et un témoin des changements dont notre monde a besoin ?

Pause musicale de 5 mn

Merci de vos contributions. Elles seront l'un des points de départ de la réflexion synodale, à l'automne.

Beaucoup de questions... Toutes sont issues des douleurs du monde qui nous entoure ; l'apôtre Paul parle à ce sujet des douleurs de l'enfantement, qui portent l'espérance du Royaume de Dieu (Rm 8,18-25). Et l'on peut alors comprendre l'Église comme un lieu particulier, une sorte de laboratoire où tester les façons de faire à mettre ensuite en pratique autour de nous, en famille, au travail, dans nos loisirs, dans nos engagements extra-ecclésiaux. L'endroit où se prépare le levain de la pâte. Le point de départ de la réflexion, c'est le monde qui m'entoure. Qu'est-ce que je voudrais changer ? Et ensuite, comment ça peut s'appliquer, se tester en Église ? Comment notre Église peut-elle devenir un laboratoire et un témoin des changements dont notre monde a besoin ? Je vous laisse méditer là-dessus... je laisse lever la pâte ;-)

*...L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix.
« Relève-toi, va. Ta foi t'a sauvé. »*

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

